

Puis-je donner un sens aux souffrances ?

par Gérard
PELLA-GRIN,
*pasteur dans l'Eglise
Evangelique
Réformée du Canton
de Vaud à Vevey
(Suisse)*

Quatre réponses de la première épître de Pierre

En travaillant la première épître de Pierre, il m'a semblé faire une découverte ! Dans une courte épître, le même auteur offre à ses lecteurs quatre interprétations différentes des souffrances qu'ils traversent, quatre regards complémentaires sur la même réalité.

Pour approfondir cela, j'ai proposé quatre prédications – relativement espacées dans le temps – à mes paroissiens. A chaque fois, ils ont reçu la même fiche A5, recto verso, reproduisant les quatre extraits de l'épître concernés, ainsi que les dates projetées pour les quatre prédications.

Voici donc cette fiche, suivie des quatre prédications. N'hésitez pas à vous en servir et à les remanier selon vos convictions !

1 Pierre. Chapitre 4 :

jour/mois

12 Bien-aimés, ne trouvez pas étrange d'être dans la fournaise de l'épreuve, comme s'il vous arrivait quelque chose d'anormal.

13 Mais, dans la mesure où vous avez part aux souffrances du Christ, réjouissez-vous, afin que, lors de la révélation de sa gloire, vous soyez aussi dans la joie et l'allégresse.

14 Si l'on vous outrage pour le nom du Christ, heureux êtes-vous, car l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dieu, repose sur vous.

1 Pierre. Chapitre 5 :

jour/mois

8 Soyez sobres, veillez ! Votre adversaire, le diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer.

9 Résistez-lui, fermes dans la foi, sachant que les mêmes souffrances sont réservées à vos frères dans le monde.

10 Le Dieu de toute grâce, qui vous a appelés à sa gloire éternelle en Christ, vous rétablira lui-même après que vous aurez souffert un peu de temps ; il vous affermira, vous fortifiera, vous rendra inébranlables.

11 A lui la domination pour les siècles ! Amen.

1^{ère} prédication : 1 Pierre 1,6-7

Autre texte biblique : Deutéronome 8,7-16

Donner un sens...

Donner un sens à ce que nous vivons...

Voilà une des activités humaines par excellence !

On raconte l'histoire de ces trois hommes qui travaillaient dur dans une carrière de pierres.

Quand on leur demandait ce qu'ils faisaient,

le premier répondait en râlant : « Je m'éreinte à bosser pour un salaire de misère. C'est une vraie galère ! » ;

le deuxième répondait avec beaucoup de dignité : « Je travaille dur pour nourrir ma famille. Pour moi, c'est cela qui compte ! » ;

le troisième répondait avec des yeux pétillants de lumière : « Vous savez... je participe à la construction d'une cathédrale ! »

Tous les trois vivaient la même chose mais ils donnaient un sens différent à ce qu'ils vivaient. Et ça change tout !

Presque tout : ils avaient probablement tous les trois mal aux bras ou au dos en fin de journée...

mais l'ambiance, l'état d'esprit, le tonus, l'énergie, la fatigue, le moral...

tout cela va être affecté par le sens que nous donnons aux choses que nous vivons.

C'est humain, profondément humain de chercher à donner un sens à sa vie.

Il me semble que ce besoin est encore plus impérieux quand nous vivons des choses douloureuses.

Quel sens puis-je donner aux souffrances qui surviennent dans ma vie ?

Un exemple : cette jeune femme surnommée Plume parce qu'elle ne pesait que 34 kilos.

En octobre 2000, elle faisait le trottoir pour payer la drogue dont elle était dépendante lorsqu'elle fut agressée violemment.

Après dix jours dans le coma et cinq mois de soins intensifs, elle se retrouve tétraplégique...

Quel sens peut-elle donner à ce qui lui est arrivé ?

- Une punition ?
- Une horrible injustice ?
- Une fatalité ?

Non ! Elle choisit de donner un sens positif à son drame :

« Avant mon agression, confie-t-elle à Elizabeth Sombart, qui l'a accompagnée longuement dans sa traversée de la nuit ; avant mon agression, j'étais dépendante beaucoup plus que maintenant (en fauteuil roulant).

J'étais dépendante, mais pas physiquement... dans l'âme ; et quand l'âme est en dépendance, tu es comme un déchet.

Tandis que maintenant, mon corps ne bouge plus, mais mon âme est libre. »

Plume est morte l'été 2007, à 33 ans.

Sur son faire-part, on pouvait lire ce témoignage :

« J'aimerais ici témoigner de la joie et de la certitude que de tout mal naît la possibilité d'une renaissance. » (24 heures du 14 juillet 2007).

Puis-je donner un sens aux souffrances qui surviennent dans ma vie ?

C'est la question que se posaient déjà les premiers chrétiens, confrontés à l'hostilité, la moquerie, la souffrance... alors qu'on leur avait dit que Jésus était Seigneur, Ressuscité, Vainqueur...

Comment comprendre ce qui nous arrive ?

La première épître de Pierre s'adresse à ces chrétiens souffrants... pas tellement pour les consoler... mais pour les aider à donner du sens à leurs souffrances.

Nous ne pouvons pas forcément plaquer l'interprétation que Pierre donne de la persécution sur nos problèmes de santé, de travail ou de relations... mais je pose l'hypothèse que nous pouvons nous inspirer des clés de lecture qu'offre Pierre pour interpréter ce que nous vivons.

Si Pierre ne donnait qu'une interprétation de la souffrance, ça risquerait d'être simpliste et enfermante, mais il m'a semblé entendre quatre interprétations différentes de la souffrance dans cette même épître.

J'aimerais vous les offrir tour à tour toutes les quatre, dans quatre prédications différentes, en vous invitant à discerner l'interprétation qui correspond le mieux à ce que vous vivez.

La première clé de lecture considère la souffrance comme une épreuve.

C'est une interprétation de la réalité qui a ses lettres de noblesse dans la Bible :

le Deutéronome en particulier interprète ainsi les longues années de désert et de dénuement :

C'est lui, le SEIGNEUR, qui a permis cela

« afin de te mettre dans la pauvreté, l'humilité

et de t'éprouver... pour rendre heureux ton avenir » (Dt 8,16).

Parler d'épreuve,

c'est reconnaître la main de Dieu derrière ce qui nous arrive...

c'est affirmer une relation avec lui au cœur de nos pauvretés.

Je ne suis pas soumis au hasard, au déterminisme, ou au bon vouloir des humains.

Quelqu'un conduit l'histoire même si je ne comprends ni comment ni pourquoi les choses se passent ainsi.

L'image de l'épreuve permet alors de dire cette confiance en Dieu au cœur des difficultés.

Comme le dit le prophète Zacharie :

« Je l'épurerais comme on épure l'argent.

Je l'éprouverais comme on éprouve l'or.

Lui, il invoquera mon Nom

Et moi, je l'exaucerai.

Je dirai : « C'est mon peuple ! »

Et lui dira : « Mon Dieu, c'est le SEIGNEUR ! »

Zacharie précise ainsi l'image de l'épreuve en parlant de l'or qui est éprouvé : c'est le passage par le feu.

Cela permet d'exprimer à la fois...
que c'est par moments très dur, très chaud...
que c'est par moments déconcertant, bouleversant, insupportable...
de passer par l'épreuve
MAIS que cela peut avoir un sens !

Quand on passe par le feu
- Pierre reprend l'image et la précise encore -
c'est notre foi qui est éprouvée et épurée comme l'or,
c'est notre foi, « beaucoup plus précieuse que l'or »,
qui est en jeu dans cette épreuve :
combien de personnes ont perdu la foi à cause de la souffrance ?
Mais combien d'autres ont mûri, grandi, changé intérieurement au
travers de la souffrance ?
Comme Plume, comme Job, comme Edmée... comme vous et moi !
Quelle foi aurions-nous ?
Quel genre de personnes serions-nous, si la vie nous avait toujours
accordé ce que nous souhaitions ?

Voilà ce qu'exprime cette image de l'épreuve.
Je ne sais pas si elle correspond à votre vécu.
Je ne sais pas si elle parle à votre cœur.
Mais je vous l'offre comme une première clé de lecture,
comme une première tentative de donner du sens à ce que nous
vivons.

2^{ème} prédication : 1 Pierre 2,20-25

Autres lectures bibliques : Esaïe 53,1-6 ; Jean 15,18-20

Le Christ aussi...

Le Christ aussi a souffert...

« Le Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un modèle afin que vous suiviez ses traces » (v. 21).

« Le Christ aussi », c'est la deuxième réponse de Pierre à notre question du sens que peuvent revêtir les souffrances.

« Vous suivez ses traces », voilà le sens que vous pouvez donner à votre vie malmenée par la souffrance.

Que vivaient les chrétiens auxquels Pierre s'adresse ?

Les spécialistes ont remarqué que cette épître n'utilise pas les termes techniques de la persécution, que son auteur a encore une opinion positive du pouvoir politique, contrairement à l'auteur de l'Apocalypse. Pierre écrivait donc avant les persécutions officielles et généralisées qui commenceront avec l'empereur Domitien (de 81 à 96 après J.-C.).

Ses frères et sœurs connaissent les vexations, les critiques, les raileries, parois même les passages à tabac dont les chrétiens ont été victimes dès l'origine de la part de leurs concitoyens païens ou de leurs anciens coreligionnaires.

« Vous pouvez vivre cela comme une *épreuve* au travers de laquelle votre foi est purifiée comme l'or dans le creuset », disait Pierre dans le chapitre précédent.

« Vous pouvez vivre cela comme un chemin *sur les traces du Christ* », nous dit Pierre dans ce deuxième chapitre.

Viendront encore une troisième et une quatrième façons de donner du sens à nos souffrances.

Pour l'instant, j'aimerais mettre en valeur la chance que nous avons de ne pas être limités à une seule interprétation, car chacune a ses richesses et ses limites :

Quand je vois la souffrance comme une épreuve, et seulement une épreuve, je cours un danger !

Je risque de voir Dieu en dehors et au-dessus de moi ; je risque même de le voir comme un Dieu impassible, voire cruel, qui me fait passer par le feu... pour me purifier... comme un père bat son fils « pour son bien ».

Combien d'hommes et de femmes ont rejeté la foi parce qu'ils ont vu Dieu comme ce Dieu cruel qui envoie un cancer à celui-ci et une dépression à celle-là ?

L'image de l'épreuve est parlante et bienfaisante à condition de ne pas l'utiliser comme une grille de lecture qui expliquerait tout ; à condition de veiller à ce qu'on dit de Dieu quand on utilise cette métaphore ; à condition de la garder comme une interprétation à côté d'autres.

En nous disant : Christ aussi a souffert, Pierre approfondit et enrichit cette lecture de la réalité.

Dieu est non seulement au-dessus et en dehors de la souffrance, il y est entré avec nous et pour nous.

Oui, en Christ, Dieu est entré dans la souffrance...

et la souffrance est entrée en Dieu.

Quand Jésus était torturé sur la croix, pensez-vous que son Père était impassible ?

Le Dieu impassible est celui des philosophes, alors que le Père de Jésus a des entrailles de miséricorde.

Dans les paraboles forgées par Jésus, il remue ciel et terre pour une brebis perdue ; il court à la rencontre de son fils perdu et retrouvé pour le serrer dans ses bras.

En Christ, je vois Dieu entrer dans la souffrance.

En Christ, j'ose croire que Dieu souffre et pleure avec ceux qui souffrent.

Pierre invite ses frères et sœurs à méditer cela comme une réalité importante de la foi.

La souffrance du Christ n'est pas qu'un accident de parcours qui n'a duré que quelques heures, une injustice rapidement réparée par la résurrection...

mais le chemin par lequel il nous a sauvés et le mystère pascal dans lequel nous sommes invités à entrer nous aussi :

« Le Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un modèle afin que vous suiviez ses traces :
lui qui n'a pas commis de péché et dans la bouche duquel il ne s'est pas trouvé de tromperie ;
lui qui, insulté, ne rendait pas l'insulte ;
dans sa souffrance ne menaçait pas mais s'en remettait au juste Juge (cf. Mc 14,60-65) ;
lui qui, dans son propre corps a porté nos péchés sur le bois, afin que, morts à nos péchés, nous vivions pour la justice ;
lui dont les meurtrissures nous ont guéris » (vv. 21-24).

Pierre reprend ici le célèbre poème du Serviteur (Esaïe 53) et il le complète avec des souvenirs de la Passion de Jésus. Il invite ainsi ses lecteurs à méditer sur la souffrance de Jésus. C'est une forme de prière qui aura beaucoup d'importance dans l'histoire de l'Eglise. Contempler le Crucifié, méditer sur sa Passion, nous révèle quelque chose de central pour la foi chrétienne : Dieu est entré dans la souffrance de l'humanité. C'est une révélation typiquement christique. C'est une lumière et une force dans l'épreuve. « Christ aussi... Je peux suivre ses traces. »

Suivant les circonstances que nous avons à traverser, le Dieu crucifié apparaît comme la seule réponse et la seule espérance. J'en ai fait l'expérience au bord de la tombe de Luc. Ce jeune homme de 17 ans était sportif, sympathique et ouvert à la foi. Il avait été invité à une soirée chez un copain dans un village de campagne. Après une fête chaleureuse, ils étaient quelques-uns à attendre le dernier train quand l'un d'eux lança un défi : le premier qui parviendrait sur un des tanks chargés sur les wagons stationnés en gare ! Luc fut le premier... et il déclencha un arc électrique qui le brûla si gravement qu'il en mourut quelques heures plus tard. Quand nous nous sommes retrouvés au cimetière avec sa famille et ses amis, l'atmosphère était très lourde. Les parents étaient atterrés par la mort de leur fils unique et certaines des amies de Luc semblaient prêtes à se jeter dans la tombe avec son cercueil.

Ce jour-là, dans cette atmosphère pesante, j'ai perçu que je n'aurais rien à leur dire si Dieu n'avait pas lui aussi connu la souffrance et la mort.

Il y a des moments où Dieu semble totalement absent ou impuissant, comme l'écrit Dietrich Bonhoeffer dans une prison de la Gestapo :

« Dieu se laisse déloger du monde et clouer sur la croix (...) Christ ne nous aide pas par sa toute-puissance mais par sa faiblesse et ses souffrances.

Voilà la différence décisive d'avec toutes les religions.

La religiosité de l'homme le renvoie dans sa misère à la puissance de Dieu dans le monde,

Dieu est le *deus ex machina*.

La Bible le renvoie à la souffrance et la faiblesse de Dieu ; seul le Dieu souffrant peut aider. »¹

¹ Dietrich Bonhoeffer, *Résistance et Soumission*, Genève, Labor et Fides, 1967, pp. 162-163 ; édition de 2006 : pp. 431-432.

3^{ème} prédication : 1 Pierre 4,12-14

Autres lectures bibliques : Romains 8,22-25 ; Jean 15,18-20

Pourquoi ça m'arrive à moi ?

Ce « pourquoi » traverse les âges... mais il s'est encore intensifié en Occident ces dernières décennies.

Avec les progrès techniques et médicaux, nous estimons avoir droit au bien-être et à la santé. Tout ce qui remet en cause mon bien-être et ma santé est perçu comme anormal. Le médecin est un incapable s'il n'arrive pas à me guérir. A tel point qu'un ami pédiatre m'a dit ressentir la pression juridique peser sur son art. Les parents, en effet, sont prêts à contacter leur avocat si tout ne se passe pas comme ils l'espéraient pour leur enfant.

Autant certaines générations ont été masochistes, autant la nôtre est devenue allergique à la souffrance.

Pourquoi est-ce que ça m'arrive à moi ? C'est injuste. C'est anormal.

Par-delà les siècles, la parole de Pierre résonne de manière étonnamment moderne et pertinente quand il nous dit : « Mes amis, ne trouvez pas étrange d'être dans la fournaise de l'épreuve comme s'il vous arrivait quelque chose d'anormal » v. 12².

Je demande pourquoi...

et Pierre me répond : pourquoi pas ?

Ce n'est pas étrange de passer par le feu...

Ce n'est ni une punition ni une anomalie.

« STOP ! ne va pas trop vite ! » me dira ici un lecteur attentif de la Bible : Pierre ne parle pas de la souffrance en général. Il s'adresse à des chrétiens qui sont « outragés pour le nom du Christ » (v. 14).

² Traduction proposée par Enzo Bianchi, *Une vie différente*, Paris, Editions Parole et Silence, 2005, p. 140. Le prieur de Bose nous offre là un excellent commentaire de la première épître de Pierre.

L'incendie dont il est question, c'est la souffrance infligée par leur entourage.

Il n'est pas étrange que les chrétiens soient malmenés, parce qu'ils sont porteurs

- du même message que le Christ
- des mêmes valeurs que le Christ
- du même Esprit que le Christ.

Ils vont donc entrer en confrontation avec les valeurs de ce monde.

« Si vous étiez du monde, dit Jésus à ses disciples, le monde aimerait ce qui lui appartiendrait, mais vous n'êtes pas du monde...

S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi ; s'ils ont observé ma parole, ils observeront aussi la vôtre » (Jn 15,18-20).

C'est cette solidarité entre Jésus et ses disciples qui explique leur persécution ; c'est cette solidarité qui permet à Pierre de dire à ses frères et sœurs : « Vous *participez* aux souffrances du Christ. »

Le verbe employé est très fort : le chrétien n'imité pas seulement l'exemple du Christ (2,21), il partage ses souffrances. Et réciproquement : Christ partage les souffrances de son peuple. Souvenez-vous : Jésus demande à Saul de Tarse : « Pourquoi me persécutes-tu ? » (Ac 9,4) alors que Saul s'en prenait aux disciples.

Pierre donne ici un sens à la souffrance des persécutés : vous prenez part aux souffrances du Christ (c'est le verbe de la *communion* : *koinôneite*, de *koinônia*). Vous aurez donc part à sa joie et à sa gloire quand il sera manifesté dans sa gloire.

Souffrance ici-bas, joie dans l'au-delà !? Non, mieux encore : Pierre forge une nouvelle béatitude pour les persécutés :

« Heureux, si vous êtes outragés pour le nom du Christ, car l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dieu, repose sur vous » (v. 14).

Aujourd'hui déjà, par l'Esprit de Dieu, les chrétiens ont part à la joie et à la gloire du Seigneur.

Deux mots à propos de la gloire : « La gloire était dans l'Ancien Testament la manifestation visible de la présence de Dieu (par exemple dans le temple, 1 R 8,11) ; notre auteur veut donc dire que

les chrétiens, qui sont le temple spirituel de Dieu sur la terre (1 Pi 2,5), sont réellement visités par cette présence lorsqu'ils suivent les chemins sur lesquels le Christ les a précédés³. »

Combien d'hommes, de femmes et d'enfants sont, aujourd'hui encore, « outragés pour le nom du Christ » ? En Irak, en Corée du Nord, en Chine, en Erythrée, en Arabie saoudite ou au Kirghizstan. Mais nous ? Pouvons-nous trouver là de quoi donner un sens à notre situation, à nos souffrances, qui sont la plupart du temps d'un autre ordre que la persécution ?

Avec l'aide de l'apôtre Paul, je me risque à une actualisation du message de Pierre :

Mes amis, ne trouvez pas étrange d'avoir à souffrir comme s'il vous arrivait quelque chose d'anormal.

Regardez le Christ,

Regardez les disciples,

Regardez aussi le monde qui vous entoure :

« La création tout entière gémit dans les douleurs de l'enfantement » (Rm 8,22).

Et vous pensez pouvoir éviter la souffrance !

Ce serait prétendre échapper à la condition humaine.

Regardez les journaux de cette semaine.

Regardez ce qui se vit dans nos hôpitaux ou dans nos établissements médico-sociaux. La plupart d'entre nous, en devenant âgés, allons perdre peu à peu nos facultés, devenir un poids pour les autres, ou même perdre notre dignité, voire notre identité.

A vrai dire, la souffrance n'est ni une anomalie ni une punition. La souffrance peut devenir le lieu de l'épreuve.

C'est la première clé de lecture que nous a offerte Pierre. Souvenez-vous de l'or qui passe par le feu.

La souffrance peut devenir le lieu de la suivance. C'est la deuxième clé que nous a offerte Pierre : le Christ aussi a souffert et nous suivons ses traces.

³Pierre Prigent, *Suivre le Christ avec la première épître de Pierre*, Lyon, Olivétan, 2006, p. 131.

La souffrance peut devenir le lieu de l'Esprit, c'est la clé que Pierre nous offre aujourd'hui :

l'Esprit de Dieu repose sur vous qui souffrez avec lui.

Et enfin, la souffrance peut devenir le lieu du combat spirituel, c'est la quatrième clé, que nous méditerons dans notre prochaine prédication.

Personne ne vous oblige à utiliser ces clés de lecture pour donner du sens à ce que vous vivez.

L'une vous touchera peut-être plus que l'autre et vous aidera à faire de ce qui vous arrive le lieu d'une communion plus profonde avec Dieu.

Avec Pierre,

Avec Paul,

Avec les Psaumes et les Béatitudes,

je crois que la joie peut germer au cœur même de l'épreuve.

Je crois que la souffrance peut devenir la faille dans la forteresse, par laquelle l'Esprit vient nous rejoindre.

Je crois que « l'Esprit vient en aide à notre faiblesse ».

Je crois que le Seigneur est proche de ceux qui ont le cœur brisé.

4^{ème} prédication : 1 Pierre 5,8-11

Autres lectures bibliques : Job 1,6-12 ; Luc 4,1-2

On m'a raconté l'histoire – authentique – d'un homme atteint par la sclérose en plaques. A tel point qu'il a dû quitter son travail de maçon et qu'il s'est retrouvé en chaise roulante. Mais il a connu une amélioration étonnante qui lui a permis de retrouver assez de force pour reprendre son travail.

Son épouse pense que c'est le *résultat* du régime de la doctoresse K, qu'elle a suivi scrupuleusement avec lui.

Lui pense que c'est une *guérison* qu'il a reçue en allant à Lourdes.

Le groupe de prière du village pense que c'est un *exaucement* de leurs prières.

Son ami Bernard pense qu'il a eu une *chance* inouïe et son pasteur pense qu'il a reçu une *grâce* particulière parce que, disent-ils tous les deux, il y a tant de malades qui suivent le régime de la célèbre doctoresse, qui vont à Lourdes ou pour qui l'on prie sans qu'ils soient pour autant guéris...

Qui a raison ?

Quel sens donner à ce qui nous arrive ?...

La première thèse que j'aimerais vous proposer, c'est que la réalité est complexe. Comme le montre cette histoire, la réalité est plus complexe que ne le conçoit la médecine toute seule.

Ou la physique...

Ou la psychologie...

Ou l'économie...

Ou la théologie...

Ou la sociologie toutes seules...

Toutes les lectures de la réalité sont partielles et personne ne maîtrise l'ensemble des connaissances ; personne ne perçoit l'ensemble des paramètres qui constituent la réalité.

En parlant du diable comme d'un lion rugissant qui cherche à nous dévorer, que fait la Bible ?

Elle lève le voile sur une des dimensions de la réalité complexe qui est la nôtre. Certains pensent qu'elle utilise des catégories pré-scientifiques qui n'ont plus aucune pertinence aujourd'hui⁴. L'homme moderne, dit-on, ne peut plus croire des choses pareilles. De quel homme moderne parlons-nous ?

Le professeur de théologie, de médecine ou de lettres ? ou l'être humain moyen du XXI^{ème} siècle ?

A ce sujet, je me suis livré à une expérience toute simple à faire quand on a un ordinateur connecté à internet. Il suffit de taper le mot « diable » dans un moteur de recherche et l'on reçoit en 0,25 seconde la liste de 5'580'000 références avec le mot diable en français ; avec le mot Satan, il a fallu 0,47 seconde pour en trouver 1'910'000. J'en déduis que l'homme et la femme modernes s'intéressent malheureusement au diable... de manière parfois malsaine, et qu'il vaut mieux en parler – et en parler si possible sagement – que de laisser le monopole aux sectes et aux illuminés.

Voici donc la deuxième thèse que je vous propose :

Une des dimensions de la réalité complexe est *la puissance des ténèbres*. Je précise bien : ce n'est qu'une des dimensions. Elle n'explique pas tout...

C'est un peu facile d'attribuer ses problèmes conjugaux au diable ! C'est un peu simpliste de voir dans chaque maladie une attaque de Satan !

Que nous dit l'épître de Pierre ?

Elle ne dit pas que la persécution est causée par le diable mais elle dévoile, par cette métaphore du lion, qu'une force invisible cherche à tirer profit de cette situation pour « dévorer » les chrétiens.

Faut-il donc avoir peur ?

Au contraire, dit Pierre : « Résistez ! »

« Résistez-lui... en demeurant fermes dans la foi. »

Le lion rugit précisément pour manifester sa puissance et pour effrayer sa proie.

⁴ Voir à ce sujet le dossier « démonologie » publié dans *Hokhma* N° 51/1992, avec des contributions de Jean Ansaldi, Christophe Desplanque, James Dunn, Shafique Keshavjee, Didier et Nicole Rochat, Jean-Michel Sordet et Graham Twelftree.

Le combat spirituel consiste ici à ne pas céder à la peur, à rester fermes dans la foi...

La peur... ou la confiance ?

C'est un combat intérieur que nous connaissons bien...

« Il s'agit d'une réalité psychologique ! », me direz-vous,

mais elle revêt une dimension spirituelle quand la foi est en jeu.

Car ce que cherche le lion rugissant, c'est de nous faire perdre la foi.

C'est ainsi qu'il nous dévorerait.

Le livre de Job nous permet d'entrevoir cette réalité :

Pendant des dizaines de chapitres, Job clame son innocence et réclame justice tandis que ses amis cherchent à le convaincre qu'il doit certainement avoir fait quelque chose de mal pour mériter des souffrances pareilles. « Prétends-tu être dans ton droit quand tu dis : Je suis plus juste que Dieu ? » lui dit par exemple Elihou (Jb 35,2).

Mais ni Job ni ses amis n'ont conscience du défi abyssal que l'Adversaire, le Satan, a jeté à Dieu dans ce que nous appelons le Prologue de Job (les premiers chapitres) : « Job te respecte parce que tu le bénis. Mais touche seulement à ses biens ou à sa santé et tu verras : je parie qu'il te maudira en face ! » (cf. Jb 1,11 ; 2,5).

Sous-entendu : « Les humains t'aiment à cause de tes cadeaux. Personne ne peut t'aimer pour toi-même. Pas même Job. »

Ce défi insidieux met en cause non seulement Job mais Dieu lui-même. Il accuse Job et bafoue Dieu.

Se pourrait-il que l'enjeu spirituel de nos souffrances soit effectivement celui-ci :

« Pouvons-nous continuer à aimer Dieu et à lui faire confiance au cœur de la souffrance ? »

La souffrance peut devenir ainsi le lieu d'un *combat spirituel* dont nos cœurs sont les champs de bataille : combat entre la foi et la révolte.

Quand je dis « révolte », je ne pense pas à ces cris légitimes de Job ou des Psaumes qui interpellent Dieu avec leurs pourquoi.

Demander pourquoi, c'est encore nourrir la relation.

En disant « révolte », je pense à cette rupture de confiance, à ce rejet de l'autre qui amène l'être humain à se couper de Dieu.

« Il te maudira en face », parie l'Adversaire.

« Résistez-lui ! » réplique Pierre.

Pour résister, pas besoin de formules magiques ou de formation ésotérique. C'est en demeurant simplement et fermement dans la foi en Christ que nous résistons au diable.

Brièvement, pour conclure, une troisième thèse :
la réalité n'est pas seulement complexité et champ de bataille.
Elle est aussi chant de louange !

« Les cieux racontent la gloire de Dieu,
le firmament proclame l'œuvre de ses mains (...).
Ce n'est pas un récit, il n'y a pas de mots,
leur voix ne s'entend pas.
(Pourtant) leur harmonie éclate sur toute la terre
et leur langage jusqu'au bout du monde » (Ps 19,2-5).

Ne mentionnons donc jamais la puissance des ténèbres sans reconnaître et célébrer la puissance – combien plus lumineuse – du Dieu vivant !

Cette puissance de vie et de résurrection,
que Dieu a manifestée en Jésus, le Christ,
donne aux chrétiens qui souffrent la force intérieure
non seulement de donner un sens à leur souffrance ou de résister au mal, mais de faire l'expérience d'une joie inexplicable, tenue mais imprenable :

la joie de la résurrection,
la joie de l'espérance,
qui vous donne de tressaillir déjà
« même s'il faut que, pour un peu de temps,
vous soyez affligés par diverses épreuves » (1 P 1,6).

La souffrance est limitée dans le temps.

« Un peu de temps... »

L'espérance permet de voir plus loin
et de célébrer déjà la victoire du Vivant :

« Le Dieu de toute grâce,
qui vous a appelés à sa gloire éternelle en Christ,
vous rétablira lui-même après que vous aurez souffert un peu de
temps.

Il vous affermira, vous fortifiera, vous rendra inébranlables.

A lui la vraie puissance pour les siècles des siècles ! »

(1 P 5,10-11).

